

CHANTS
ET
CHANSONS POPULAIRES
DE LA FRANCE

NOUVELLE ÉDITION ILLUSTRÉE

D'APRÈS LES DESSINS

DE MM. E. DE BEAUMONT, DAUBIGNY, DUBOULOZ, E. GIRAUD, MEISSONIER, PASCAL,
STAAL, STEINHEIL ET TRIMOLET



GRAVÉS PAR LES MEILLEURS ARTISTES

* *

CHANTS GUERRIERS ET PATRIOTIQUES

CHANSONS BACHIQUES ET BURLESQUES

PARIS

GARNIER FRÈRES LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES ET 215 BIS, PALAIS-ROYAL.

1854

INTRODUCTION

Fille aimable de la Folie,
La Chanson naquit parmi nous.
Souple et légère, elle se plie
Au ton des sages et des fous.

BERNIS.

La nation française a toujours passé pour la plus spirituelle de l'Europe. Les Français mettent de l'esprit partout, quelquefois plus qu'il n'en faut, et même où il n'en faudrait pas ; mais si cette surabondance est un défaut, il est trop brillant pour ne pas porter avec lui son excuse. C'est à cet esprit vif, léger, moqueur, souvent caustique, mais jamais sans grâces, que la Chanson a dû le rang qu'elle occupe dans notre poésie.

La Chanson française n'a de rivales dans aucune littérature étrangère, comme elle n'a pas eu de modèles dans les littératures anciennes, qui en ont fourni à tous les autres genres de poèmes.

Le chant est comme les pleurs un des attributs de l'homme. L'enfant crie et verse des larmes avant de se connaître ; dès qu'il a une étincelle de raison, il rit ; dès qu'il peut former quelques sons, il chante. Les nations, avant d'être civilisées, sont comme les enfants ; des paroles mesurées et modulées sur un rythme très-simple, voilà la première poésie et la première musique. Il y a bien loin de là à nos Poèmes lyriques, à nos Hymnes, à nos Odes, et même à nos gaies Chansons et à nos spirituels Vaudevilles. Toutefois, la Chanson a eu chez nous son enfance, et ce n'est que pas à pas qu'elle a marché, depuis nos Troubadours et nos Trouvères, jusqu'au XVIII^e siècle, où elle a pris un essor nouveau, pour devenir ce qu'elle est enfin de nos jours.

Avant que notre Langue fût formée, dès le V^e siècle, et avant le règne de

Clovis, on chantait déjà dans les Gaules. Théodoric aimait, disent les historiens, les Chansons des Gaulois. On conserve encore une Chanson latine, rimée, que chantèrent les Français pour célébrer la victoire du second Clotaire sur les Saxons. Abeilard fit des Chansons. Dans le même temps, on reprocha à son antagoniste, saint Bernard, d'avoir fait dans sa jeunesse des Chansons bouffonnes pour les hommes du siècle. C'est en effet vers le règne de Philippe-Auguste que parurent des Chansons françaises, et la Normandie vit naître des poètes qui chantèrent en langue vulgaire, et qui précédèrent même nos poètes provençaux. Mais ces Chansons ne furent jusqu'au xvi^e siècle que des récits guerriers, nommés *Chansons de gestes*, et des poésies joyeuses ou amoureuses, et c'est à dater de ce temps que la Chanson prit un caractère nouveau.

Les Chansons françaises les plus anciennes dont on a fait des recueils manuscrits, et que possède la Bibliothèque impériale, ont pour sujets les guerres de François I^{er}, la mort de Henri II et de Charles IX, l'insolence des mignons de Henri III, les misères et les désordres du temps de la Ligue, les folies de la Fronde et le despotisme de Mazarin.

Sous le règne galant de Louis XIV, les Chansons amoureuses, les Pastorales, les Madrigaux abondèrent. La cour et la ville *chevrotèrent* les airs de Lambert, et fredonnèrent les Chansons de Benserade, de la Monnaie, de Dufresny, de Linière; les Chansons à boire de Boursault et les Couplets de Coulanges. A la même époque, la Chanson populaire apparaissait sur le Pont-Neuf, où Philippe le Savoyard attirait la foule autour de ses tréteaux; tandis que le cocher de M. de Verthamont exerçait sa verve sur des sujets de circonstance, et que Gautier-Garguille chantait les bouffonneries que composait pour lui Hugues Guéru, qui se déguisait sous le nom de ce baladin.

La régence, époque de festins, de plaisirs et de débauches, ne manqua pas de Chansons, et brilla par les poésies galantes de la Fare et de Chaulieu.

Le règne de Louis XV vit fleurir Vergier, Haguénier, Lattaignant, Collé, Piron, Vadé, Pannard, Favart, Gallet, Boufflers, qui faisaient des Chansons pour la société, tandis qu'une foule d'auteurs inconnus en faisaient pour le public, sur les jésuites, la bulle *unigenitus*, les convulsions, la paix, la guerre, les parlements et les maîtresses du roi.

Les douze années du règne de Louis XVI, qui précédèrent la révolution, furent un espace trop court pour que la Chanson y prit un caractère particulier; cependant, La Harpe et Marmontel soupiraient leurs dernières romances avec Florian et Berquin. On chansonna quelques événements et quelques personnages, et il parut quelques Chansons prophétiques.

Survint alors la Chanson révolutionnaire, et tandis que la populace la hurlait dans les rues, quelques poètes s'élevaient au-dessus de cette tourbe impure, et des Hymnes de guerre guidaient aux armées une jeunesse brillante et courageuse. D'autres aiguisaient l'épigramme et frappaient de ridicule les bourgeois dont la hache était levée sur leurs têtes.

La Harpe a eu tort de dire que le Français, chansonnier par excellence, n'a eu dans toute son histoire qu'une seule époque où il n'ait pas chanssonné, et que cette époque était celle de la Terreur, car il y eut alors autant de Chansons spirituelles et de Romances pleines de sentiment et de délicatesse que de chansons furibondes et grotesques. A côté du *Chansonnier patriotique* et du *Chansonnier de la Montagne*, paraissaient le *Chansonnier des Grâces*, les *Étrennes lyriques*, celles du *Parnasse*, et l'*Almanach des Muses*. Auprès de la *Carmagnole* et de *Ça ira*, on entendit les regrets touchants de Montjourné allant au supplice, *Il faut quitter ce que j'adore*!

Les derniers soupirs de la Convention et l'aurore du Directoire furent salués d'une multitude de couplets malins sur l'emprunt forcé, sur le conseil des Cinq-Cents, sur la chute des jacobins; en même temps les cantiques des théophilanthropes retentissaient dans les temples, veufs de leur ancien culte, et qui avaient déjà entendu les chants démagogiques des fêtes de la Raison.

L'empire reconstitua la France sur une base solide. Gloire au dehors, richesse au dedans, point d'autre préoccupation politique que celle des bulletins de victoire : il fallait une pâture à cette inquiétude de l'esprit français qui demande sans cesse un nouvel aliment. La littérature était encouragée, les poèmes, les tragédies, les comédies abondaient : le vaudeville était en pleine prospérité. La Chanson s'élança plus vive et plus abondante qu'on ne l'avait jamais vue.

On organisa des académies chantantes.

Vers 1800 s'établit la société des *Dîners du Vaudeville*. Les auteurs les plus connus de ce théâtre apportèrent tous les mois à cette réunion le tribut d'une chanson; c'étaient Piis, Barré, Radet, Desfontaine, Bourgueil, Léger, Cadet-Gassicourt, auxquels se joignirent plus tard de Mautort, Du Mersan, Dieu la Foi, Chazet, Pain, De Jouy, Gersin et quelques autres.

A cette société on vit succéder celle du *Caveau moderne*, où brillèrent surtout Armand Gouffé, Désaugiers, Francis, Ourry, Brazier, Béranger, et au milieu d'eux, seul débris de l'ancien Caveau, le vieux Laujon, qui, comme Anacréon, couronnait de roses ses cheveux blancs.

C'était l'aristocratie de la Chanson.

Des réunions plébéiennes entourèrent comme des satellites cet astre rayonnant d'esprit : c'étaient la *Société de Momus*, celles des *Bergers de Syracuse*, des *Lapins*, des *Oiseaux*, et d'autres plus obscures dont les noms ne dépassèrent point les limites de l'enceinte modeste, où retentissaient leurs couplets joyeux et quelquefois aussi spirituels que ceux des maîtres; la verve et l'*entrain* y remplaçaient la pureté du langage et l'élégance de la poésie.

Les Tabarin, les Gautier-Garguille et le cocher de Verthamont eurent aussi leurs successeurs dans quelques chansonniers des rues, et le peuple applaudissait à la muse roturière de Collot, de Cadot et de Duvernoy l'aveugle.

Nous croyons avoir bien mérité de ceux qui ne dédaignent aucune parcelle

des gloires françaises, en recueillant tous les souvenirs de notre poésie, dont les plus légères productions ne sont pas les moins aimables.

Notre publication s'est distinguée par un choix et par une variété qui ont assuré son succès. Qu'il nous soit permis de récapituler les noms littéraires, dont plusieurs jouissent d'une juste célébrité, qui ont concouru à jeter dans cette collection tant de fleurs de poésie, à côté des amusantes folies dont les auteurs inconnus n'en méritaient pas moins la place que nous leur y avons donnée.

Parmi ceux du siècle dernier, nous comptons Panard, Favart, Moncrif, Gentil-Bernard, Florian, Fabre d'Eglantine, Chaulieu, Berquin, Brazier, Ségur, Lulli, M.-J. Chénier, Dupaty, Collé, Millevoje, Bernis. A ces noms nous ajouterons encore ceux de Châteaubriand, Marsollier, Ducray-Duminil, Hoffmann, Emile Debreux, Désaugiers, Armand Gouffé et Béranger. De pareils noms doivent donner un grand lustre à une publication poétique.

A leurs brillantes productions nous en avons associé d'autres d'un genre bien différent, comme on met la petite pièce après un beau drame ou une excellente comédie ; la satire historique de *la Belle Bourbonnaise*, la bouffonnerie du *Matelot de Bordeaux*, la naïveté de *la Marmotte en vie*, le genre grivois de *Manon*, de *l'Amante du Garde-Française* et de *la Fille du Savetier*, la piquante critique des *Grandes Vérités*, et tant d'autres ; puis, afin de plaire à tous les âges, nous avons offert à la jeunesse un recueil de gracieuses romances, quelques rondes ; *Où est la Marguerite*, le *Chevalier du guet*, la *Mère Bontemps*, la *Tour*, prends garde, et ces airs du bon vieux temps, *Malbrough*, *La Palisse*, la *Mère Michel*, *Dagobert*, *Au clair de la lune*, etc.

N'oubliant pas non plus ces peintures de mœurs qui amusent le temps présent aux dépens du temps passé, nous avons emprunté à Favart son joyeux *Relantamplan*, à Vadé sa charmante histoire de M^{lle} *Manon la couturière*, et à Panard ses *Portraits à la mode*.

Enfin, nous avons voulu varier autant que possible en réunissant tous les genres : le suffrage qui a accueilli notre publication a prouvé que nous avions réussi.





LE PAN PAN BACHIQUE

Air : Repas en voyage.

Lorsque le champagne
Fait en s'échappant
Pan, pan,
Ce doux bruit me gagne
L'âme et le tympan.

Le mâcon m'invite,
Le beaune m'agite,
Le bordeaux m'excite,
Le pomard me séduit;
J'aime le tonnerre,
J'aime le madère;
Mais, par caractère,
Moi qui suis pour le bruit,...
Lorsque le champagne, etc.

Quand, aidé du pouce,
Le liège qui pousse
L'écumante mousse,
Saute et chasse l'ennui,
Vite je présente
Ma coupe brûlante,
Et gaiment je chante
En sautant avec lui :
Lorsque le champagne, etc.

Qu'Horace en goguette,
Courant la guinguette,
Verse à sa grisette
Le falerne si doux;
S'il eût, le cher homme,
Connu Paris comme
Il connaissait Rome,
Il eût dit avec nous :
Lorsque le champagne, etc.

Maîtresse jolie
Perd de sa folie,
Se fane et s'oublie,
Victime des hivers.

Mais ma Champenoise,
Grise comme ardoise,
En est plus grivoise,
Et me dicte ces vers :
Lorsque le champagne, etc.

De ce véhicule
Où roule et circule
Maint et maint globule,
Si le feu me séduit,
C'est que de ma tête,
Qu'aucun frein n'arrête,
L'image parfaite
Toujours s'y reproduit.
Lorsque le champagne, etc.

Quand de la folie
La vive saillie
S'arrête affaiblie,
Vers la fin du banquet,
Qui vient du délire
Remonter la lyre?
Du jus qui m'inspire
C'est le divin bouquet.
Lorsque le champagne, etc.

Pour calmer la peine,
Adoucir la gêne,
Eteindre la haine
Et dissiper l'effroi,
Que faut-il donc faire?
Sabler à plein verre
Ce jus tutélaire,
Et chanter avec moi :

Lorsque le champagne
Fait en s'échappant
Pan pan,
Ce doux bruit me gagne
L'âme et le tympan.

DÉSAUGIERS.

L'AMOUR ET LE VIN

Air du temps.

Folâtrons, rions sans cesse;
Que le vin et la tendresse
Remplissent tous nos moments!
De myrte parons nos têtes,
Et ne composons nos fêtes
Que de buveurs et d'amants.

Quand je bois, l'âme ravie,
Je ne porte point d'envie
Aux trésors du plus grand roi :

Souvent j'ai vu sous la treille
Que Thémire et ma bouteille
Étaient encor trop pour moi.

S'il faut qu'à la sombre rive,
Tôt ou tard chacun arrive,
Vivons exempts de chagrin,
Et que la Parque inhumaine
Au tombeau ne nous entraîne
Qu'ivres d'amour et de vin.

LAUJON.

CHANSON BACHIQUE

AIR : Voulez-vous suivre un bon conseil.

Du Pinde, aimables nourrissons,
Vous travaillez pour la mémoire :
Du dieu par qui nous la perdons,
Moi je veux célébrer sa gloire.
N'en déplaie au dieu d'Hélicon,
De son eau je ne veux point boire ;
N'en déplaie au dieu d'Hélicon,
L'Hippocrène est dans mon flacon.

Pour plaire un enfant d'Apollon
Doit accorder raison et rime ;
On plaît sans rime et sans raison
Quand avec Bacchus on s'escrime.
N'en déplaie au dieu d'Hélicon,
De son eau je ne veux point boire ;
N'en déplaie au dieu d'Hélicon,
L'Hippocrène est dans mon flacon.

Des Titans en rébellion,
Quand tous les dieux craignaient la rage,
Bacchus but et devint lion :
Bacchus seul montra du courage.
N'en déplaie au dieu des guerriers,
Pour se bien battre il faut bien boire ;
N'en déplaie au dieu des guerriers,
Le vin fait croître les lauriers.

De l'Inde le fier conquérant
D'un flacon armait ses phalanges ;
Et l'on eût dit en le voyant :
De l'Inde il a fait les vendanges.
N'en déplaie au dieu des guerriers,
Pour se bien battre il faut bien boire ;
N'en déplaie au dieu des guerriers,
Le vin fait croître les lauriers.

Brillante étoile du matin,
L'Amour éclaire notre aurore ;
Le soir, avec un peu de vin,
Son flambeau se rallume encore.
N'en déplaie au dieu des amours,
Il n'est qu'un temps pour son ivresse ;
N'en déplaie au dieu des amours,
On n'aime point, on boit toujours.

Victime d'un volage amant,
Ariane, qui se désolée,
Croît gémir éternellement :
Bacchus paraît et la console.
N'en déplaie au dieu des amours,
Il n'est qu'un temps pour son ivresse ;
N'en déplaie au dieu des amours,
On n'aime point, on boit toujours.

Je ris de ces sots parvenus
Qui pour leurs chevaux, leur maîtresse
Prodiguent tous leurs revenus ;
Mon flacon ; voilà ma richesse.
N'en déplaie aux fils de Plutus,
On n'est riche que pour mieux boire :
N'en déplaie aux fils de Plutus,
Pour boire l'on a des écus.

Cet Harpagon, riche indigent,
Toujours s'inquiète et se trouble :
Moi, quand je compte mon argent,
Plus heureux que lui j'y vois double.
N'en déplaie aux fils de Plutus,
On n'est riche que pour mieux boire :
N'en déplaie aux fils de Plutus,
Pour boire l'on a des écus.

Un axiome accrédité
Place (est-il une erreur pareille !)
Au fond d'un puits la vérité :
Elle est au fond de la bouteille.
N'en déplaie même aux savants,
On sait tout lorsque l'on sait boire,
N'en déplaie même aux savants,
Boire est le premier des talents.

Le vin inspire les bons mots :
Souvent Bacchus, dans son délire,
A donné de l'esprit aux sots,
Et lui seul a monté ma lyre.
N'en déplaie même aux savants,
On sait tout lorsque l'on sait boire ;
N'en déplaie même aux savants,
Boire est le premier des talents.

LUCE DE LANCIVAL.

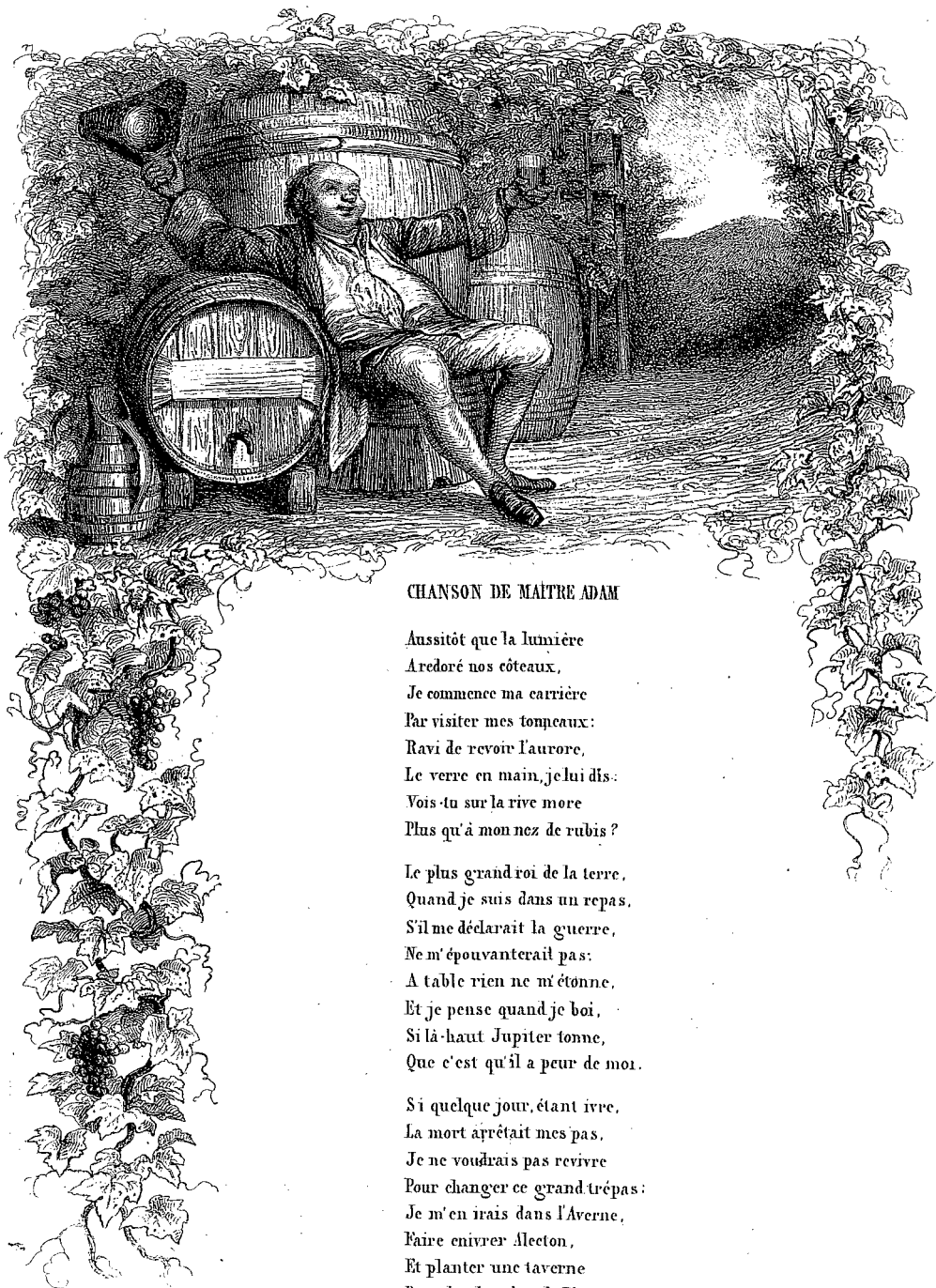
MON VERRE ET MA CATIN

AIR du temps.

Cher ami, vois dans mon verre
Pétiller ce jus divin :
Quand tout le monde est en guerre,
J'adore en paix ma catin ;
Avec elle et le bon vin,

Je me suis fait un destin
Dont la douceur infinie
N'aura jamais d'autre fin
Que celle de ma vie.

CHAULIEU.

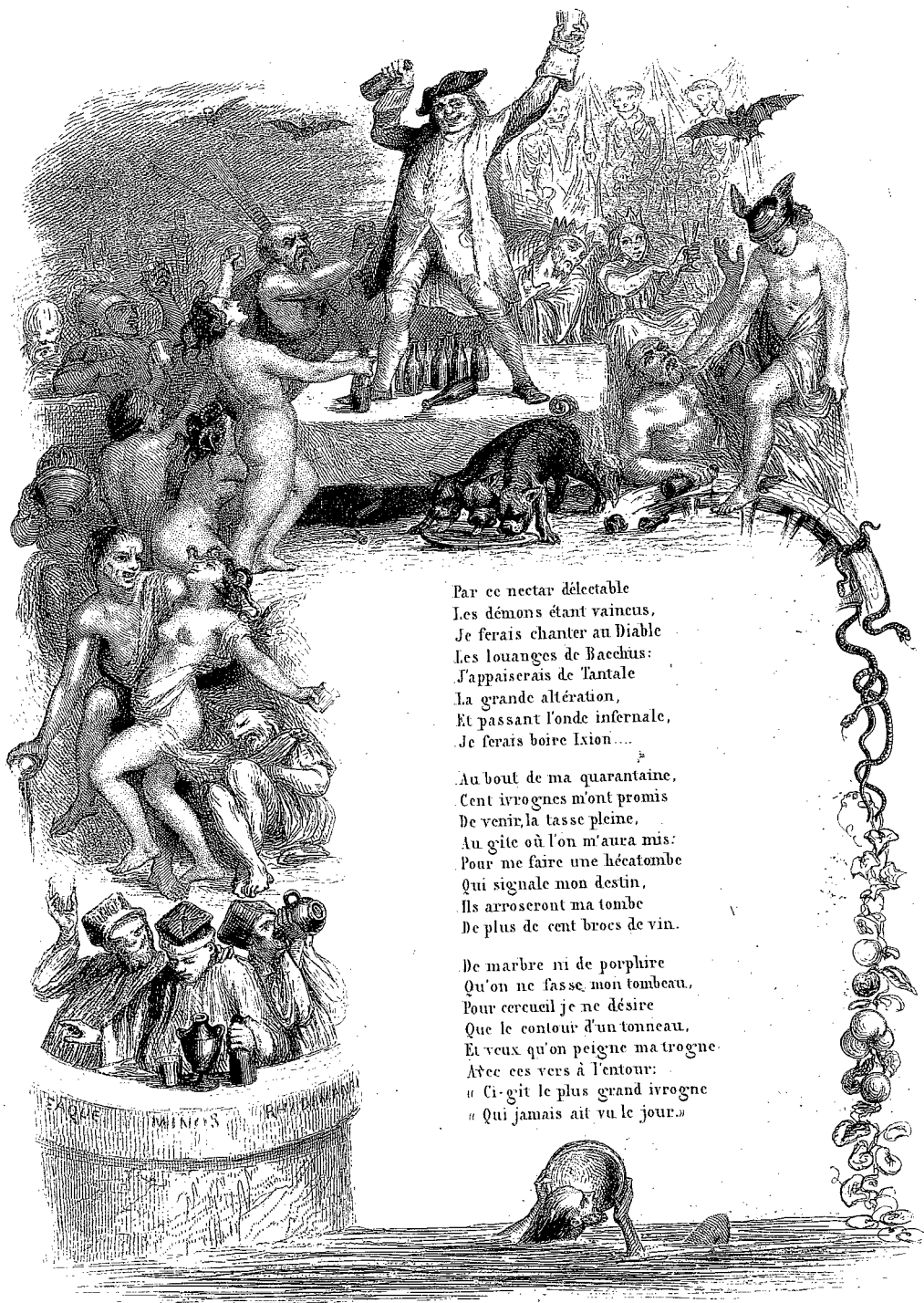


CHANSON DE MAÎTRE ADAM

Aussitôt que la lumière
Aredoré nos côteaux,
Je commence ma carrière
Par visiter mes tonneaux:
Ravi de revoir l'aurore,
Le verre en main, je lui dis:
Vois-tu sur la rive more
Plus qu'à mon nez de rubis ?

Le plus grand roi de la terre,
Quand je suis dans un repas,
S'il me déclarait la guerre,
Ne m'épouvanterait pas:
A table rien ne m'étonne,
Et je pense quand je boi,
Si là-haut Jupiter tonne,
Que c'est qu'il a peur de moi.

Si quelque jour, étant ivre,
La mort arrêtait mes pas,
Je ne voudrais pas revivre
Pour changer ce grand trépas:
Je m'en irais dans l'Averne,
Faire enivrer Mecton,
Et planter une taverne
Dans la chambre de Pluton.



Par ce nectar délectable
 Les démons étant vaincus,
 Je ferais chanter au Diable
 Les louanges de Bacchus:
 J'appaiserais de Tantale
 La grande altération,
 Et passant l'onde infernale,
 Je ferais boire Ixion....

Au bout de ma quarantaine,
 Cent ivrognes m'ont promis
 De venir, la tasse pleine,
 Au gîte où l'on m'aura mis:
 Pour me faire une hécatombe
 Qui signale mon destin,
 Ils arroseront ma tombe
 De plus de cent brocs de vin.

De marbre ni de porphyre
 Qu'on ne fasse mon tombeau,
 Pour cercueil je ne désire
 Que le contour d'un tonneau,
 Et veux qu'on peigne ma trogne.
 Avec ces vers à l'entour:
 « Ci-gît le plus grand ivrogne
 « Qui jamais ait vu le jour. »



JOUISSONS DU TEMPS PRÉSENT

Paroles du Comte de Financoul

Nous n'avons qu'un temps à vivre,
Amis, passons le gaiment;
De tout ce qui va le suivre
N'avons jamais aucun tourment.

A quoi sert d'apprendre l'histoire?
N'est-ce pas la même partout?
Apprenons seulement à bien boire:
Quand on sait bien boire on sait tout.

Nous n'avons etc.

Qu'un tel soit général d'armée;
Que l'Anglais surcombe sous lui:
Moi, qui suis sans renommée,
Je ne veux vaincre que l'ennui.

Nous n'avons etc.



A courir sur terre et sur l'onde
On perd trop de temps en chemin;
Faisons plutôt tourner le monde
Par l'effet de ce jus divin.

Nous n'avons etc.

Qu'un savant à chercher les planètes
Occupe son plus beau loisir;
Je n'ai pas besoin de lunettes
Pour appercevoir le plaisir.

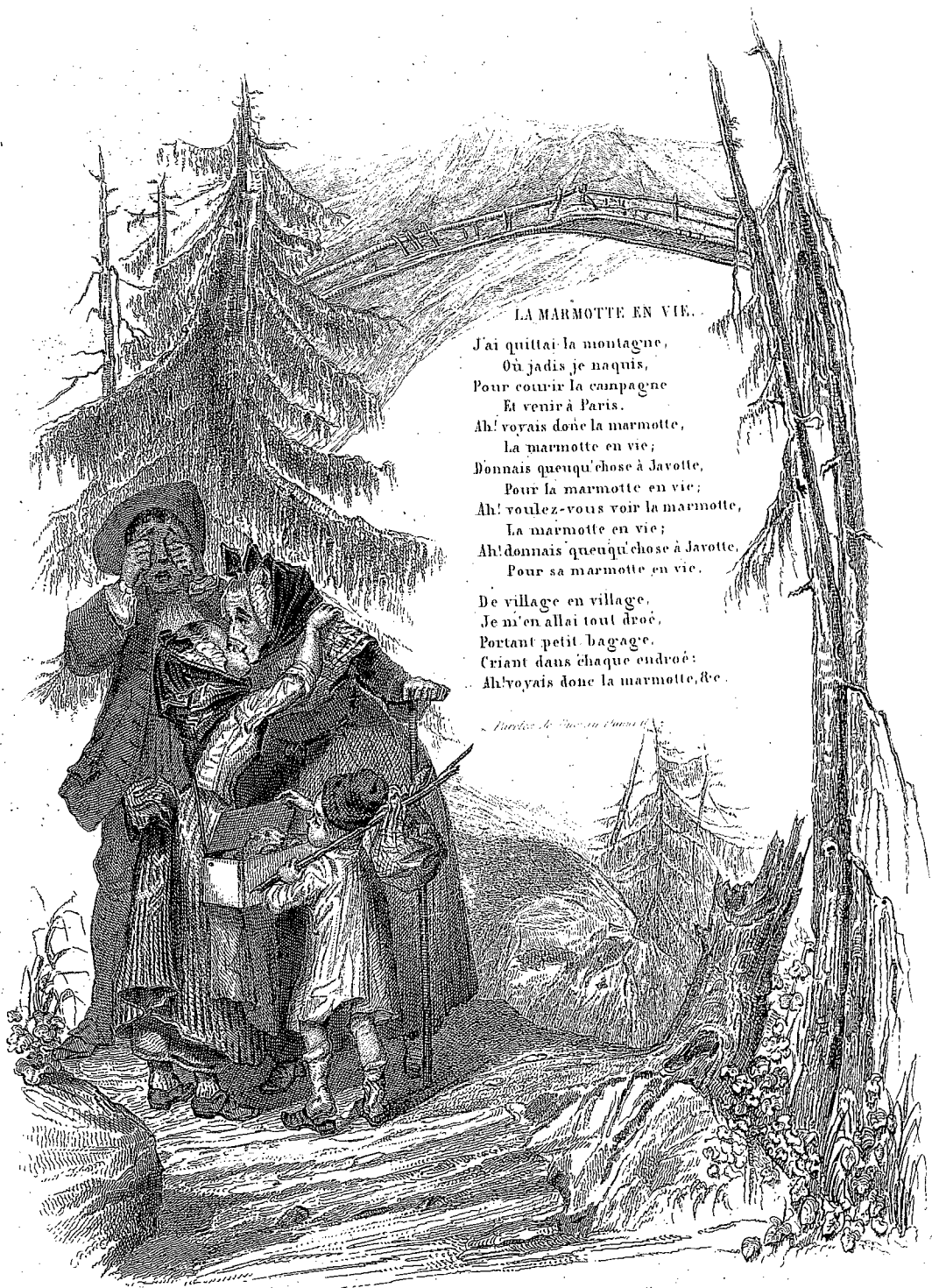
Nous n'avons etc.

Qu'un avide chimiste exhale
Sa fortune en cherchant de l'or;
J'ai ma pierre philosophale
Dans un cœur qui fait mon trésor.

Nous n'avons etc.

Au grec, à l'hébreu je renonce:
Ma maitresse entend le français.
Sitôt qu'à boire je prononce
Elle me verse du vin frais!

Nous n'avons etc.

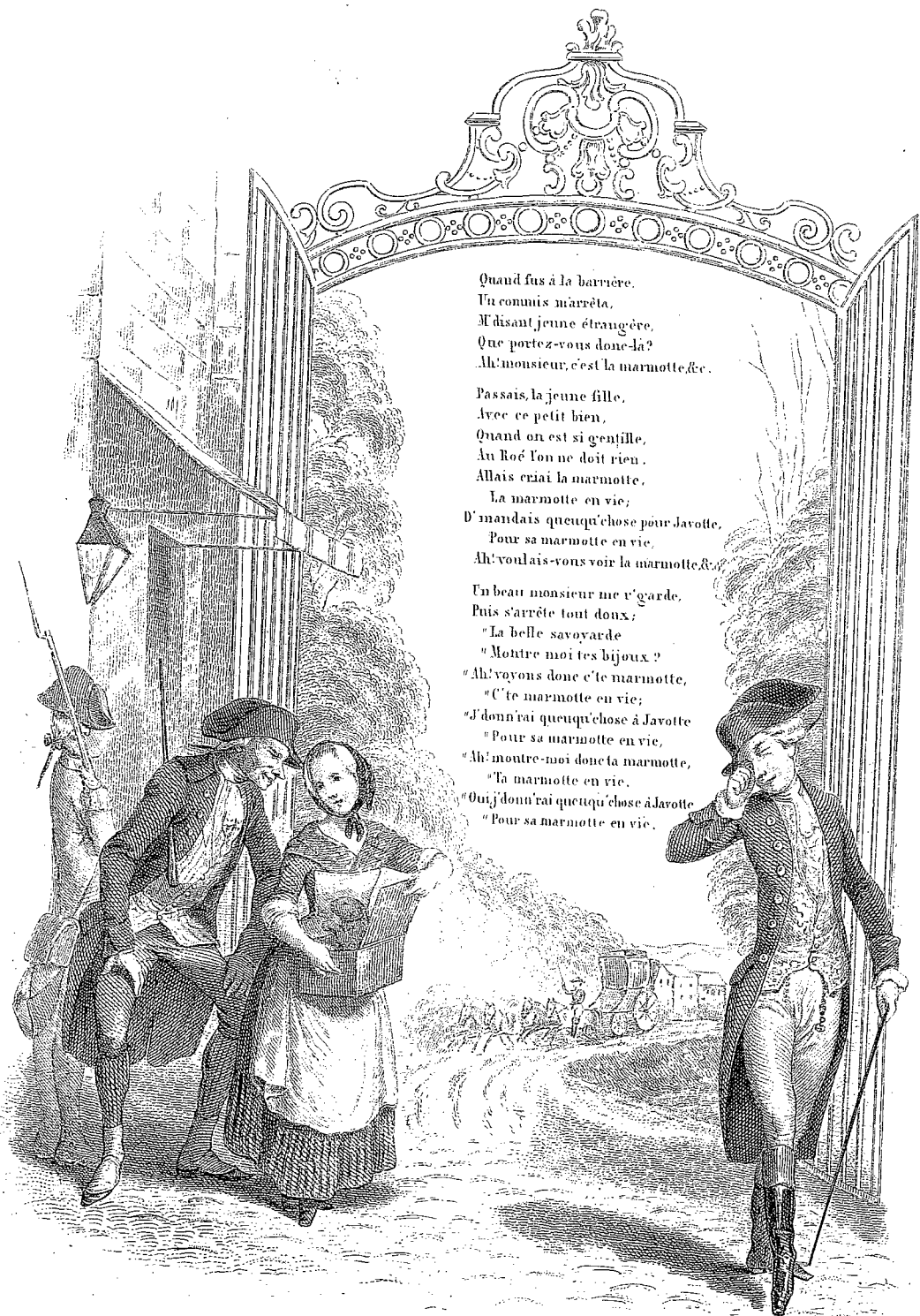


LA MARMOTTE EN VIE.

J'ai quitté la montagne,
Où jadis je naquis,
Pour courir la campagne
Et venir à Paris.
Ah! voyais donc la marmotte,
La marmotte en vie;
Donnais quelque chose à Javotte,
Pour la marmotte en vie;
Ah! voulez-vous voir la marmotte,
La marmotte en vie;
Ah! donnais quelque chose à Javotte,
Pour sa marmotte en vie.

De village en village,
Je m'en allai tout droit,
Portant petit bagage,
Criant dans chaque endroit:
Ah! voyais donc la marmotte, &c.

Parodie de l'Air du Courant.



Quand fus à la barrière,
Tu connus marrêta,
M' disant, jeune étrangère,
Que portez-vous donc-là ?
Ah! monsieur, c'est la marmotte, &c.

Passais, la jeune fille,
Avec ce petit bien,
Quand on est si gentille,
Au Roë l'on ne doit rien.
Allais criai la marmotte,
La marmotte en vie;
D' mandais queuqu' chose pour Javotte,
Pour sa marmotte en vie,
Ah! voulais-vons voir la marmotte, &c.

En beau monsieur me r'garde,
Puis s'arrête tout doux;
" La belle savoyarde
" Montre moi tes bijoux ?
" Ah! voyons donc c' te marmotte,
" C' te marmotte en vie;
" J' donn'rai queuqu' chose à Javotte
" Pour sa marmotte en vie,
" Ah! montre-moi donc ta marmotte,
" Ta marmotte en vie.
" Ouij' donn'rai queuqu' chose à Javotte
" Pour sa marmotte en vie.

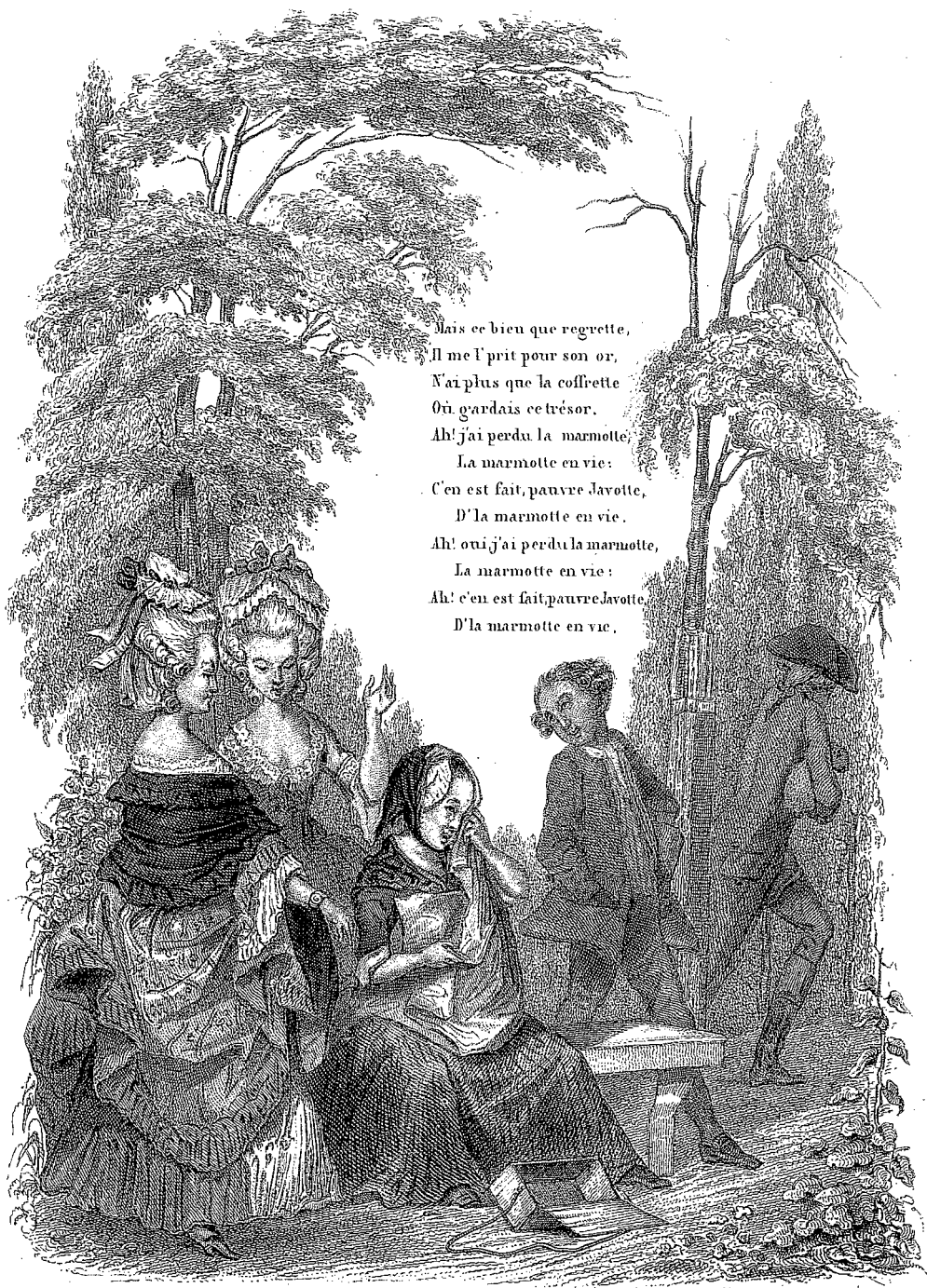


Moi, sans plus de mystère,
Soudain le satisfais:
Flour son ammonière,
Puis comptant des Louis,
Ah! prête-moi ta marmotte,

"Ta marmotte en vie;
"J'offrirai tout c'or à Javotte
"Pour sa marmotte en vie.
"Ah! prête-moi donc ta marmotte,
"Ta marmotte en vie,
"Où j'offrirai tout c'or à Javotte
"Pour sa marmotte en vie.

Que faire, pauvre fille!
En voyant tant d'argent....
D'aise mon cœur pétillie,
J'accepte le présent....
Prenais, prenais, la marmotte,
La marmotte en vie....
Donnais, donnais à Javotte
Pour sa marmotte en vie:
Ah! caressais donc la marmotte,
La marmotte en vie;
Ah! donnais, donnais à Javotte
Pour sa marmotte en vie.

Mais ce bien que regrette,
Il me l'prit pour son or,
N'ai plus que la coffrette
Où gardais ce trésor.
Ah! j'ai perdu la marmotte,
La marmotte en vie:
C'en est fait, pauvre Javotte,
D'la marmotte en vie.
Ah! oui j'ai perdu la marmotte,
La marmotte en vie:
Ah! c'en est fait, pauvre Javotte,
D'la marmotte en vie.



AIDE-TOI, LE CIEL T'AIDERA

AIR : Ma belle est la belle des belles.

Que de gens dont l'âme inféconde
Semble arrêtée à chaque pas !
La fortune en vain les seconde,
Aux succès ils n'atteindront pas.
Mais qu'un homme ardent à l'ouvrage,
Suive l'élan qu'il inspira,
On peut lui répéter : Courage !
Aide-toi, le ciel t'aidera.

Un des princes de la science
L'a dit, le génie est, pour nous,
L'aptitude à la patience,
La patience aux fruits bien doux.
La bravoure occupe l'histoire,
La peur dans l'oubli péira,
L'audace enfante la victoire :
Aide-toi, le ciel t'aidera.

Débile époux d'humeur jalouse,
Un patriarche des vieux temps
N'espérait plus que son épouse
Le rendit père après cent ans.
Un beau matin le destin change,
Un garçon est né de Sara ;
Mais ce fut grâce à son bon ange :
Aide-toi, le ciel t'aidera.

Toi que sans cesse un rien dégoûte,
Qu'un rien aussi fait trébucher ;
Vois l'eau qui tombe goutte à goutte
Percer à la fin le rocher.

Un soldat au grade suprême
Avec le temps s'élèvera ;
Il s'agit d'arriver quand même :
Aide-toi, le ciel t'aidera.

Adolescent qui d'une belle
Prétends conquérir la faveur,
Plus à tes vœux elle est rebelle,
Plus doit redoubler ta ferveur.
Des voluptés le tabernacle
Demain, peut-être, s'ouvrira ;
« Gusman ne connut point d'obstacle : »
Aide-toi, le ciel t'aidera.

Tu pars, enfant de la Savoie,
Chargés d'adieux attendrissants ;
Une mère à Paris t'envoie
Pour aider l'hiver de ses ans.
Prends ta marmotte et ta musette,
L'humanité te soutiendra ;
Le travail grossit la recette :
Aide-toi, le ciel t'aidera.

Des lettres ce fils tributaire,
Riche en savoir, pauvre en métal,
Rempli de l'ardeur qui l'altère,
A quitté le foyer natal :
Bravant tout présage sinistre,
Par l'éloquence il grandira ;
Un jour il est premier ministre :
Aide-toi, le ciel t'aidera.

ALBERT-MONTÉMONT.

LE MINISTRE EN 1774

AIR du pas redoublé

On rit d'un ministre bourgeois
Que chacun abandonne,
Pour n'avoir, dans tous ses emplois,
Fait plaisir à personne :

Je crois que c'est injustement
Que si fort on le fronde,
Car il va faire en s'en allant
Plaisir à tout le monde.

Mém. de BACHAUMONT.

L'ABBÉ TERRAY

— 1774 —

Grâce au bon roi qui règne en France,
Nous allons voir la poule au pot !
Cette poule c'est la finance
Que plumera le bon Turgot.

Pour cuire cette chair maudite,
Il faut la grève pour marmite
Et l'abbé Terray pour fagot.

ANONYME.